tenir des relations commerciales permanentes avec ces provinces et ces colonies.

" Depuis trois ou quatre ans, et aujourd'hui encore, il est difficile d'avoir du fret des Indes Occidentales pour le Canada, pour la raison que le sucre, qui est le principal article d'exportation de ces colonies, ne peut pas trouver un marché ici. Nous avons importé 30,000,000 de livres de sucre brut des Indes Occidentales en 1872-73, tandis qu'en 1876-77 notre importation n'a été que de 10,000,000, et celle de 1877-78 est encore moindre. En 1873, le montant total de notre commerce avec les Indes Occidentales était de $6,044,201 ; tandis qu'en 1877, il n'était plus que de $4,868,425, malgré tous les efforts qui avaient été faits pour agrandir nos relations commerciales avec les Indes. La fermeture de nos raffineries de sucre qui détruisit le commerce direct de ce produit, a été la cause principale de la décadence de ce commerce.

" Le fret entre le Canada et les Indes Occidentales diminua, et fit hausser le prix du transport. Plus récemment, presque toutes les marchandises expédiées par la province d'Ontario et de Québec aux Indes Occidentales, ont du être envoyées par la voie de New-York, et soumises à un taux de fret exorbitant.

' On vient de nous montrer une lettre, que Messieurs Pinkerton, Witham et Cie, manufacturiers de chaussures, viennent de recevoir de Kingston, Jamaïque, dans laquelle on se plaint amèrement des charges excessives sur les cargaisons qui sont envoyées par la voie de New-York. Il parait par cette lettre, que le taux du fret, depuis New-York, y comprises les autres charges dans cette ville, est d'à peu près 75 par cent plus élevé que le taux de l'Angleterre à la Jamaïque par les steamers de la malle.